

# LA LIBÉRATION DU FINISTÈRE

(Août-septembre 1944)

"le Télégramme"  
12/9/1959

A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération du Finistère, un ancien F.F.I. relate à votre intention, les combats qui permirent aux Bretons de se dégager de l'occupation et de l'oppression allemandes.

Le 21 septembre prochain sera célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération.

Ce n'est pas en quelques pages que l'on peut raconter tous les sacrifices consentis volontairement par nos F.F.I., que les Allemands appelaient à l'époque les « terroristes ».

Cet article sera un hommage rendu à ceux qui sont tombés pour notre pays.

Le 2 août 1944, quand un message de la B.B.C. - Le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirec ? - donna le signal de la guérilla générale, ils étaient environ 20.000 F.F.I. répartis dans les départements bretons, mal armés et mal équipés, qui devaient faire des prouesses.

C'est dans la nuit du 4 au 5 août qu'un véritable état-major arriva par la voie des airs, pour prendre la direction de tous les éléments insurrectionnels de Bretagne.

Leur mission consistait d'une part à protéger la route longeant la côte nord de la Bretagne jusqu'à Brest, et en particulier le viaduc de Morlaix, d'autre part, à éviter par tous les moyens la destructions des installations portuaires de Brest.

Après la percée d'Avranches, les Américains trouvaient donc en Bretagne un commandement allemand déconcerté par le sabotage des communications. De plus, ils disposaient d'agents de renseignements, de nombreux guides et d'auxiliaires qui se chargèrent de toutes les actions secondaires, à savoir la libération de petites villes et villages occupés par des troupes allemandes bien entraînées. Pendant ce temps, de nombreux groupes allemands rejoignaient Brest, pourchassés par les F.F.I. qui leur causèrent de lourdes pertes. C'est ainsi que la ville de Morlaix fut libérée, et le viaduc préservé de la destruction, le 8 août 1944.

Mais, arrivant par le Nord-Finistère, la 4<sup>e</sup> D.B.U.S., le « compas command » du général Envuest et la 6<sup>e</sup> D.B., tentaient de prendre Brest par surprise. Ce fut un échec, car le port était efficacement défendu.

En effet, parmi les troupes allemandes siégeant à Brest, se trouvait la brigade de parachutistes du général Ramcke, troupe d'élite, qui avait déjà combattu en Afrique du Nord, dans l'« Africa Korps » de Rommel.

Pourtant le 6 août notre grand port militaire était investi par les premiers éléments du 8<sup>e</sup> corps d'armée U.S., commandés par le général

Middleton, et encadrés à droite et à gauche par les F.F.I. La 8<sup>e</sup> DB. venait en renfort le 19 août.

En rappelant ce moment de l'Histoire, je salue particulièrement la mémoire d'un camarade belge, tué à bout portant, criblé de balles par un parachutiste de Ramcke, cependant qu'un autre camarade parisien était grièvement blessé à la tête. C'était le 15 août : la veille nous avions eu deux blessés ; cela se passait du côté de Plabennec ; notre groupe de douze hommes était maintenant réduit à huit.

Mais les alliés paraissaient leurs plans, et les éléments français et américains bien en place, l'attaque méthodique de Brest, commença le 24 août. Elle fut extrêmement violente, mais, opposés à une très forte garnison, nous échouâmes. Une nouvelle attaque, le 1<sup>er</sup> septembre, aboutit au même résultat, malgré un bombardement intensif de l'aviation américaine. Pendant ce temps, de durs combats permettaient au capitaine Gibart, en liaison avec des éléments américains, de prendre les défenses allemandes installées dans les différentes presqu'îles de la côte.

Puis le 5 septembre, à 2,5 kms du centre de Brest, Lambézellec était pris, ainsi que le Montbarrey, où les lance-flammes n'étaient plus nécessaires pour dégager les défenseurs allemands. Le 9 les Américains et F.F.I. s'emparaient des quartiers de Saint-Pierre, de la Penfeld, du Pont-Neuf (sur la route de Guipavas) du Vieux Saint-Marc.

C'est la dernière offensive qui devait réussir : le 10, les troupes de libération pénétraient dans la ville par les Quatre-Chemins à Lambézellec, le Petit-Paris et Saint-Marc. Nous verrons plus loin et en détails comment se fit la libération de la ville.

Les conclusions définitives allaient être tirées vers la mi-septembre, au Conquet et à la pointe Saint-Mathieu. Les F.F.I. et F.T.P. du colonel Faucher, une compagnie de fusiliers-marins, dont le chef était l'officier des Equipages Le Borgne, ainsi que les Américains de la 29<sup>e</sup> D.I. et du commando n° 2 de Rangers, pouvaient d'ailleurs cantonner le 10 septembre, au Conquet, toute résistance ennemie ayant cessé.

Quelques jours auparavant, et cela grâce au premier-maire fusilier Cabon, un des canons de 280 mm. faisant partie de la batterie allemande de Kéringoff, était mis hors d'usage.

Attaqués sans relâche par les bataillons F.F.I. et F.T.P., les derniers Allemands s'enfuirent le 28 août, après avoir, à la tombée de la nuit, fait sauter toutes les installations militaires de la Pointe d'Armorique. Le 31 août, ce fut au tour de celles de l'île Longue.

La presqu'île de Crozon fut investie par nos F.F.I., qui mirent en ligne, sous les ordres du colonel commandant les F.F.I. en Bretagne, l'effectif d'une brigade, que soutenaient l'infanterie, les chars et l'artillerie de la 8<sup>e</sup> D.I. américaine. Le 1<sup>er</sup> septembre, l'assaut donné de trois côtes à la fois, força les Allemands à se replier vers le nord-ouest ; mais ceux-ci devaient établir une nouvelle ligne de résistance qu'ils allaient tenir jusqu'au 15 septembre.

Mais revenons à Brest, où la pénétration des alliés se poursuivait. De nombreuses pertes furent subies aux approches du mur Vauban, que les Allemands avaient renforcés au moyen de fortins, de blockhaus, de nids de mitrailleuse, de canons anti-chars. De même, la porte Fautras était nantie d'un mur anti-chars, la porte principale de blockhaus, alors que tout un système de défense était établi dans l'hôtel des Postes. De plus, nombreux étaient les abris souterrains - notamment à la base sous-marine - pouvant abriter des milliers de soldats et leurs munitions.

La dernière bataille de rue devait se dérouler dans le quartier de Saint-Martin, au-delà du rempart nord-est.

C'est au petit jour du 10 septembre que les soldats de la 2<sup>e</sup> division américaine forcèrent les Quatre-Chemins (Lambézellec). A 8 h., ils étaient à l'entrée des rues de la Vierge et Hoche (Saint-Martin). Mais là, leur avance fut stoppée.

Dans l'après-midi, une patrouille française de marins et de F.F.I., commandée par le commissaire en chef Deshaies, pénétrait dans la ville, faisant de nombreux prisonniers. Rue Navarin, des parachutistes allemands refusèrent de se

rendre, et le combat qui s'ensuivit augmenta nos pertes de deux tués et un blessé. Rue Kerfautras, les Allemands, refoulés de maison en maison, jetèrent avant de se replier des grenades incendiaires. Les incendies se multiplièrent.

Mais grande fut la joie des Français lorsqu'ils remirent 53 prisonniers aux Américains.

A 18 h., certains groupements avaient dépassé l'hôpital Ponchelet, tandis que d'autres occupaient le château de Kersteurs et les environs de l'usine à gaz.

La reddition totale était proche; les troupes américaines et les F.F.I. avançaient dans les décombres de notre vieux port. Pour franchir le mur Vauban, les Américains durent investir Saint-Pierre et bombarder durement les défenses côtières.

Le 12, les éléments d'une compagnie envoyèrent une patrouille jusqu'au cimetière de Recouvrance; le 13, ils étaient au Porzic; le 16, devant l'Ecole navale.

Le 12 également, nos marins occupaient les immeubles entourant les locaux de l'Economie Bretonne, prenaient à la grenade le nouvel hôpital; et ce, malgré une défense acharnée de l'ennemi. Le centre de Brest n'était plus que brasier et décombres lorsqu'après la prise de Kerinou, du Bouguen, du Moullay à Poivre et l'occupation de l'arsenal, les Allemands capitulèrent le 18 septembre.

A suivre.



# LIBÉRATION DU FINISTÈRE

"Le Télégramme"  
16/9/1969

## (Août-septembre 1944)

À l'occasion de la libération du Finistère, nous avons publié samedi dernier la première partie d'un récit fait par un ancien F.F.I. en hommage à ses camarades disparus. En voici la fin.

Ainsi, après 45 jours de combats, la ville de Brest était détruite aux trois quarts et son port inutilisable.

À Crozon, au cours d'une bataille acharnée, qui se poursuivit jusqu'au 20, le général Ramcke fut fait prisonnier. Par la suite, il comparut devant un tribunal militaire pour crimes de guerre, fut condamné à cinq années de prison et ayant purgé sa peine fut libéré.

Il n'y a pas si longtemps, il a déclaré froidement que « les vrais criminels de guerre étaient les alliés ». A cela, je me dois d'ajouter — et mes amis brestois ne me contrediront certainement pas — que sans le fanatisme de ce général, la destruction de Brest aurait pu être évitée, ainsi que tous les crimes commis sous le couvert d'ordres reçus.

Mais remontons légèrement dans le temps, jusqu'au 6 août exactement : à Audierne, le colonel Plouhinec, après l'avoir demandé, avait obtenu le cessez-le-feu. Il était convenu de ne plus faire acte d'hostilité, mais les Allemands s'accrochaient encore dans les ouvrages de Lezongrad. Dans la soirée, des camions chargés d'Allemands arrivaient en renfort de Douarnenez. Trois colonnes convergent sur Audierne. Plouhinec fut encerclé.

Deux hommes furent rapidement dépêchés auprès du chef du détachement ennemi, avec mission de lui rappeler que les hostilités ne devaient pas être ouvertes avant l'arrivée des Américains.

À cela, l'officier allemand répondit que sa mission à lui était de ramasser tous les terroristes d'Audierne.

Mais la menace n'eut pas de suite car devant l'arrivée de centaines de chars américains dans la région, les Allemands de la Kriegsmarine abandonnèrent leurs positions et

embarquèrent sur des chalands à Beuzec. Ils gagnèrent par la mer la presqu'île de Crozon, afin de rejoindre les derniers éléments de la Wehrmacht attardés dans le Finistère.

Le 25 août une attaque fut montée contre un convoi de 300 Allemands qui se dirigeaient vers Beuzec, Cap-Sizun et Douarnenez.

Les F.F.I. et F.T.P. étaient au nombre de 92 armés de 76 fusils, 3 fusils-mitrailleurs et appuyés par des autos-canon de groupe de Dampierre.

Les Allemands, puissamment équipés et protégés de la côte par une canonnière et plusieurs vedettes, avaient commencé à embarquer leur matériel quand la section de Tréboul ouvrit le feu.

L'ennemi, mieux armé, se défendit avec acharnement et la section dut se replier.

Deux heures plus tard, les F.T.P. entraient dans la bataille, mais ils durent aussi se replier. En dépit de ce recul, l'opération fut bénéfique, car l'ennemi n'avait pu embarquer que 25 hommes, les bateaux ayant pris la fuite.

À ce moment, les Allemands plus nombreux pouvaient encercler les F.F.I. et ce d'autant plus que des renforts leur parvenaient, appuyés par des autos-canon.

Les premiers drapeaux blancs apparurent. Dans la soirée, tout combat cessa et l'ennemi abandonna sur le terrain trois tués et 20 blessés.

Du côté des F.F.I., 14 morts furent à déplorer.

Après cela, il fallut attendre le 20 septembre pour donner l'assaut final aux casemates de Lezongrad. Violamment pilonnés par l'artillerie américaine, les Allemands hissaient le drapeau blanc vers 11 h. 45.

À Douarnenez, le port étant tenu par quelques simples douaniers allemands (la GAST), le lieutenant Hernandez obtint rapidement leur reddition. Il se rendit ensuite à la Kommandantur de Ploaré, mais le commandant allemand refusa de se rendre.

Craignant — et à juste titre —

les représailles, le lieutenant Hernandez fit retirer les drapeaux et rentrer la population.

Le combat s'engagea. Deux F.M. installés à la Croix par les F.F.I. obligèrent les Allemands à se replier. Deux voitures allemandes furent attaquées à la grenade.

Au cours de différentes patrouilles à Tréboul, à l'île Tristan, à Pouldavid, à Poullan, 120 Allemands furent faits prisonniers. Malgré une embuscade tendue sur la route de Loeronan, des renforts allemands s'infiltrèrent. Le lendemain, 58 d'entre eux, armés de 6 F.-M., descendaient de Ploaré — en partie aux mains des F.F.I. — Sept camions entraînaient. De nombreux combats s'ensuivaient.

Les Allemands évacuèrent Douarnenez le 8 au matin. La ville pouvait pavoiser et fêter ses libérateurs. Quimperlé fut libérée le 9 août après de sérieux combats entre F.F.I. et troupes allemandes. Celles-là se replièrent vers Lorient.

Le 9 également, Landerneau était débarrassé des quelques 30 Allemands qui formaient l'arrière-garde des troupes rejoignant Brest. Le combat — de plusieurs heures — nous rapporta un important butin. Nous avions à déplorer la mort de deux F.F.I.

Ce ne sont là que quelques épisodes des journées glorieuses de la Libération. Il faudrait un livre pour citer tous les sacrifices consentis par la Résistance. Je pense au maquis de Saint-Laurent, qui participa à la libération de Flouigneau et d'autres villages, harcela sans arrêt les Allemands et entra dans Morlaix, le 8 août, empêchant la destruction du viaduc, une des principales missions du soulèvement général.

Mais bien avant ces journées exaltantes, beaucoup de camarades avaient commencé leur action : sabotages, renseignements, action directe contre l'ennemi, déraillements de trains, destruction de ponts, liquidation des « collabos », sabotage des pétroles Jupiter par le groupe Défense de la France, à Brest.

Parfois les maquis se sont armés en grande partie par les armes prises à l'ennemi.

Notons la grande efficacité du groupe « Justice » de Morlaix, dont beaucoup de membres furent déportés ou fusillés. Je citerai les noms de Maurice Le Luc, frère du chef de ce groupe, le Dr Le Jeanne (commandant Noël).

Je pense aux nombreux maquis traqués par la milice française, ceux de Saint-Thois, Lothey notamment.

Pour sa libération, le Finistère a dû payer un lourd tribut. Je pense actuellement aux 14 civils, réfugiés de Brest, abattus le 3 août à Quimerc'h. Un jeune homme en réchappa, mais grièvement blessé : il avait 14 ans ; aux 42 civils fusillés à Gouesnou, à ces Carhaisiens sauvagement pendus dans leur ville, et à tous ces déportés dont peu revinrent des « camps de la mort ».

En ce 25<sup>e</sup> anniversaire, qu'il soit rendu un digne hommage à tous nos camarades tombés pour la liberté de leur pays.

Hommage aussi à tous nos chefs de la Résistance, aux Français libres, et en particulier au général de Gaulle qui permit à la France de redevenir une nation.

Le 21 septembre prochain, quand les flambeaux convergeront de tous les lieux de la Résistance s'arrêteront devant les Monuments aux Morts, souvenons-nous de ces combattants qu'étaient les F.F.I. et F.T.P.

Un ancien F.F.I.